



## Saint-Jean-Paul II

Karol Wojtyła naît en Pologne en 1920 près de Cracovie. Il est le deuxième fils d'Émilie et de Karol, officier en retraite. Très tôt, il perd sa mère (1929) puis son frère aîné (1938). Il suit des études de lettres à l'université de Cracovie, où il se spécialise en philologie polonaise. L'occupation allemande entraîne la fermeture de l'université. Le futur Pape travaille comme ouvrier, dans une carrière de pierre, puis dans une usine chimique. Parallèlement, il maintient ses activités littéraires, participant à la création d'une troupe de théâtre clandestine. En octobre 1942, la vie de Karol est marquée par son entrée au séminaire clandestin de Cracovie. Travail obligatoire à l'usine Solvay aux mains des nazis le jour, Théologie et philosophie la nuit. Une vie polonaise à risque sous l'Occupation, marqué par les convois des juifs qu'il voit partir pour le camp voisin d'Auschwitz.

Ordonné prêtre à la Toussaint 1946 à l'âge de 26 ans, il est envoyé pour se former à l'étranger. Il revient rapidement à Cracovie, qu'il ne quittera plus... jusqu'en 1978 ! Trente ans de lutte incessante contre un pouvoir et une idéologie s'efforçant par tous les moyens de limiter la liberté de pensée et d'action de l'Église. Il sera non seulement prêtre, mais aussi poète, écrivain et professeur universitaire (1953).

En Août 1958, Pie XII le nomme, à trente-huit ans, évêque auxiliaire de Cracovie. Sa devise épiscopale : Totus tuus (de saint Louis-Marie Grignon de Montfort), signifie : Tout à toi Marie. Aimé comme évêque ; il n'hésitera pas à s'opposer avec fermeté mais sans violence aux autorités communistes. 1962-1965 sont un nouveau tournant pour le futur Jean-Paul II. Il participe au Concile Vatican II où il sera un acteur important et devient archevêque (cardinal en 1967). Travailleur infatigable, il repense la liturgie, met en avant l'apostolat des laïcs, recherche de nouvelles expressions pastorales, soutient la presse catholique, ouvre un synode.

Le 16 octobre 1978, il est élu pape et prend le nom de « Jean-Paul II ». La surprise est grande : premier pape slave de l'histoire et premier non-italien depuis Adrien VI en 1522, lors de sa messe d'inauguration, il lance : « N'ayez pas peur ! Ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! ». Le 13 mai 1981, Jean-Paul II est victime d'un attentat sur la place Saint-Pierre à Rome, devant 20 000 fidèles. Il attribuera sa miraculeuse survie à l'intervention de la Vierge de Fatima et ne renonce pas aux déplacements et à l'action diplomatique. Une fois rétabli, il rencontrera son agresseur pour lui pardonner son geste.

Son soutien aux dissidents de l'ex-bloc soviétique, en particulier au syndicat Solidarnosc de Lech Walesa, joue un rôle important dans l'effondrement des régimes communistes en Europe de l'Est à la fin des années 80. Soucieux de la place de l'homme, il se mettra au service des droits de l'homme, dénonçant l'oppression totalitaire, l'embargo américain sur Cuba, intervenant pour tenter d'empêcher les conflits (Liban, Golfe, Balkans, Afghanistan) ou pour condamner la peine de mort. Il fait plusieurs fois le tour de la planète, défiant parfois la logique ou la prudence.

Il annonce une seconde évangélisation, qui doit s'opérer à la fois dans la chrétienté déchristianisée et dans le monde encore peu touché par le christianisme (mais en annonçant la personne de Jésus et non notre culture). 104 voyages, où il ne recule devant rien, ni devant les dictatures, dont il a forcé le respect, ni devant les pressions anticléricales, ni devant les risques politiques, jusqu'à tomber d'épuisement. Il manifeste sa liberté intérieure lors de son voyage à Jérusalem, plongeant dans la prière. Il y réalise également des pas étonnants vers les communautés juives et musulmanes. Partout où il passe il dit sa volonté d'être artisan de paix, malgré l'incrédulité de tous. Il mobilise les jeunes en créant les grands rassemblements périodiques des Journées Mondiales de la Jeunesse (J.M.J.), et frappe les esprits par des initiatives spectaculaires comme la rencontre de prière pour la paix à Assise.

Ses divers noms sont un beau résumé de ce qu'il est : Karol Wojtyła pour l'état civil, Wujek (mon oncle) lorsqu'il était vicaire, Iohannes-Paulus II, officiellement, le « sportif de Dieu » au début de son pontificat, le « pape voyageur » pour les journalistes, le « serviteur souffrant » à la fin de son pontificat. Jean-Paul II restera dans l'histoire comme un homme de Dieu, bloc de prière et passionné des hommes.

Mais s'il y avait un seul mot à garder, ce serait celui de « Miséricorde ». Il meurt à Rome le 2 avril 2005, veille au soir du 2ème dimanche de Pâques qu'il avait institué Dimanche de la Divine Miséricorde. Douze ans après (un record dans l'histoire de l'Église!), le Pape François en fait un saint aux côtés du « bon pape » Saint-Jean XXIII, le dimanche 27 avril 2014 à Rome, en la fête de la Divine Miséricorde.